

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Madeleine PASCHE

Du complot à la résurrection.
En priant avec S. Matthieu

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1976, tome 72, p. 99-113

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

*Du complot à la résurrection**

En priant avec S. Matthieu

* A la suite d'un cours biblique sur la Passion selon S. Matthieu, on avait suggéré aux participants de rédiger quelques prières sur le modèle des « chemins de Croix ». Les méditations qui suivent sont une des réponses à cette suggestion.

Le complot contre Jésus

Les grands prêtres et les anciens du peuple s'assemblèrent dans le palais du Grand Prêtre qui s'appelait Caïphe, et se concertèrent en vue d'arrêter Jésus par la ruse et le mettre à mort.

26, 3-4

Te voici, Seigneur, épié et cerné par les dirigeants les plus influents de ce peuple choisi entre tous pour permettre ta venue parmi nous.

Tu avais proclamé la Bonne Nouvelle du Royaume.
Tu avais vécu pleinement ton message,
Ce message qui fut surtout refusé !

Pourtant, tu n'étais pas venu pour renverser la Loi ou les Prophètes ;
Tu étais venu pour les accomplir jusqu'au bout.
Au cœur de la Loi tu proposais un amour sans limite.
Tu offrais un Royaume ouvert aux pauvres, aux doux, aux pacifiques,
aux miséricordieux, aux persécutés, aux petits et aux humbles.
Tu étais venu pour révéler le Père :
Le Père qui est lumière, justice, tendresse, bonté, miséricorde...
Le Père dans toute sa perfection.
Et tu disais être son Fils : « Qui me voit, voit le Père ».

C'en était trop, Seigneur !
Peut-on se laisser déranger à ce point ?
Ils ont dit « non », et ils ont cherché à te perdre.

Aujourd'hui, moi aussi j'ai dit « non »...
« Non » car j'ai ignoré le pauvre qui avait faim...
« Non » car je n'ai pas vêtu celui qui avait froid...
« Non » car je n'ai pas aidé l'étranger désemparé...
« Non » car j'ai oublié le malade isolé...
« Non » car j'ai délaissé le prisonnier abandonné...
« Non » par toutes les convoitises qui empêchent que tu vives...

Par tous ces « non », Seigneur,
je suis complice de ta mort.

Judas trahit

**Alors l'un des Douze qui s'appelait Judas Iscariote alla
trouver les grands prêtres et leur dit : « Que voulez-
vous me donner et moi je vous le livrerai. »**

26, 14-15

Judas l'un des Douze,
Judas que tu choisis,
Judas que tu aimas,
Judas qui te voyait,
 qui t'entendait,
 qui te suivait,
Judas qui te trahit,
Judas qui te livra,
Judas qui se pendit...

Et moi qui fus choisie par le baptême,
Et moi qui suis aimée depuis toujours,
Et moi que tu instruis de ta Parole,
Et moi que tu nourris du Pain de vie,
Et moi qui te trahis par le péché,
A moi qui livre si mal ton message

Pardonne, Seigneur
Et garde-moi du désespoir.

Le « oui » de Gethsémani

Mon âme est triste à en mourir ; demeurez ici et veillez avec moi.

Etant allé un peu plus loin il tomba la face contre terre en faisant cette prière : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant pas comme je veux, mais comme tu veux. »

26, 38-39

Non, Seigneur, tu n'as pas souhaité la solitude extrême ;
Même pour cette heure tu avais choisi des amis.
Tu leur demandais de prier et veiller avec toi.
Mais ils dormaient...

Alors, seul
Tout seul au monde et dans l'éternité
Tu affrontas les « non » de tous les hommes,
de tous les temps.
Dans un « oui » au Père sans limite.

Ce fut un « oui » sanglant,
un « oui » terrible,
le « oui » du vainqueur de l'amour.

Et moi aussi je dors, Seigneur.
Mes yeux sont lourds et fatigués ;
ils se ferment si souvent car ils ont peur de voir.
Il y a tant de souffrances qu'il faudrait soulager ;
il y a tant d'êtres seuls en quête de présence.

Le Père attend mon « oui » pour aider l'autre à vivre.
Apprends-moi à le dire, Christ de Gethsémani.

Jésus devant le Sanhédrin face aux faux témoins

Or les grands prêtres et le Sanhédrin tout entier cherchaient un faux témoin contre Jésus, en vue de le faire mourir ; ils n'en trouvèrent pas, bien que de faux témoins se fussent présentés en grand nombre.

26, 59-60

Depuis longtemps ils avaient décidé de te perdre.
Mais que pouvait-on te reprocher qui méritât la mort ?
Qu'ont-ils donc bien pu dire ces faux témoins qui ne pouvaient convaincre ?

- Que par Béalzéboul tu chassais les démons ?
- Que tu te permettais de guérir le jour du sabbat ?
- Que tu déclarais les serments inutiles ?
- Que tu te méfiais des Pharisiens et des Sadducéens ?
- Que tu les traitais de race de vipères ?
- Que tu avais chassé les vendeurs du Temple ?
- Que tu disais pouvoir remettre les péchés aussi bien que guérir ?
- Que tu apportais le glaive plutôt que la paix sur la terre ?

Peut-être dirent-ils cela et crurent-ils même bien faire puisqu'il fallait sauver la Loi !

Et Toi, tu assumais tous les faux témoignages.
Tu voyais défiler tous ceux qui dans les siècles sont les victimes de procès peu sérieux, de procès scandaleux.

Ceux qui sont arrêtés, interrogés sans fin, torturés, mis à mort parce qu'ils se sont heurtés aux intérêts puissants de ceux qui les dominent.
Parce que leurs intentions n'ont pas été comprises.

Toi seul, Seigneur, peux sonder les reins et les cœurs,
Toi seul, Seigneur, sais juger avec équité.
Garde-moi, Seigneur, de me mettre à ta place,
C'est si tentant de croire que j'ai droit de le faire.

Jésus devant le Sanhédrin : deux témoins qui font choc

Enfin il se présenta deux témoins qui déclarèrent : « Cet homme a dit : Je puis détruire le Temple de Dieu et le rebâtir en trois jours. » Se levant alors le Grand Prêtre lui dit : « Tu ne réponds rien ? Qu'est-ce que ces gens attestent contre toi ? » Mais Jésus se taisait.

26, 60-63

Deux témoins ouvrent enfin la brèche qu'ils attendaient.
Dieu habitait le Temple, le lieu était sacré.
Il en avait pris possession avec l'Arche d'alliance.
« Je t'ai construit une demeure où tu résides à jamais », avait dit Salomon
(1 R 8, 13).

Et tu voudrais détruire ce Temple et le reconstruire en trois jours !
Paroles d'insensé ou de conspirateur ?

Tu ne pouvais répondre.
Le mystère de ta mort et de ta résurrection était présent dans cette accusation.
Ils n'avaient rien compris.
Ils avaient leur sagesse de Scribes et de Docteurs,
La tienne ne s'adressait qu'aux petits et aux humbles.
Ta souffrance était à son comble, car tu voyais tous ceux qui resteraient fermés à ce mystère de vie.
Ceux qui ne comprendraient rien au-delà des paroles,
ceux pour qui ta mort ne signifierait rien,
ceux pour qui la joie pascale resterait inconnue.

Donne-moi, Seigneur, de vivre toute souffrance,
toute incompréhension, toute injustice
dans l'espérance et la joie de ta résurrection.

Jésus devant le Sanhédrin se condamne lui-même

Le Grand Prêtre dit à Jésus : « Je t'adjure par Dieu vivant de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu ». Jésus lui répond : « Tu l'as dit. D'ailleurs je vous le déclare : désormais vous verrez le Fils de l'Homme siéger à la droite de la Puissance et venir sur les nuées du ciel. » Alors le Grand Prêtre déchira ses vêtements en disant : « Il a blasphémé ! Qu'avons-nous besoin de témoin ? Là vous venez d'entendre le blasphème ! Qu'en pensez-vous ? » Ils répondirent : « Il mérite la mort ».

26, 63-66

Même arrêté tu restes le maître de l'histoire.

Tu pouvais te défendre si facilement.

Un mot, et le Père t'envoyait sur-le-champ plus de douze légions d'anges.

A nouveau, et sans peur, tu viens confirmer ton identité dans sa totalité :

Christ, Fils de Dieu
Fils de l'Homme
qui siégera à la droite du Père.

Identité inacceptable !

Identité blasphématoire !

Tu as signé toi-même ton propre arrêt de mort.

Pourtant cette vérité tu ne pouvais la taire,
puisque tu n'étais venu que pour la révéler.

Elle devait éclater, arrosée par le sang.

Tu l'as payée trop chère pour que je puisse douter.

Garde ma foi, Seigneur.
Il fait si souvent nuit.
Tu te tais et j'ai peur.

Pierre renie Jésus

**Cependant Pierre était assis dehors dans la cour...
« Toi aussi, tu étais avec Jésus le Galiléen. » Mais il
nia devant tout le monde. « Je ne sais ce que tu veux
dire... Je ne connais pas cet homme... » Et aussitôt le
coq chanta. Et Pierre se souvint de la parole que Jésus
avait dite : « Avant que le coq chante, tu m'auras renié
trois fois. » Et sortant de là, il pleura amèrement.**

26, 69-70. 74-75

Pierre l'un des Douze,
Pierre que tu choisis,
Pierre que tu aimes,
Pierre le premier des Apôtres,
Pierre qui marcha sur les eaux,
Pierre qui attesta que tu étais le Christ, le Fils du Dieu vivant,
Pierre qui ne voulait pas ta passion,
Pierre qui te vit transfiguré,
Pierre qui te renia trois fois,
Pierre qui pleura amèrement,
Pierre qui se repentit.

Seigneur, j'étais Pierre aujourd'hui
... quand j'ai eu peur de me compromettre pour toi,
... quand j'ai caché que tu étais ma vie,
... quand j'ai craint de m'appuyer sur toi,

... quand j'ai repoussé violemment la souffrance...

Seigneur, je voudrais avec Pierre
savoir découvrir mon péché,
pouvoir pleurer de t'avoir offensé,
croire en ta miséricorde infinie,
être lumière d'Eglise et confesser ton nom.

Jésus se tait devant Pilate

Jésus fut amené en présence du gouverneur et le gouverneur l'interrogea en ces termes : « Tu es le roi des Juifs ? » Jésus répliqua : « Tu le dis ». Puis, tandis qu'il était accusé par les grands prêtres et les anciens il ne répondit rien. Alors Pilate lui dit : « N'entends-tu pas tout ce qu'ils disent contre toi ? » Et il ne lui répondit sur aucun point, si bien que le gouverneur était fort étonné.

27, 11-14

Tout est déjà joué.
Le Sanhédrin t'a reconnu coupable.
Mais il fallait que ta mort soit légale ;
Rome se devait d'accomplir la sentence
pour qu'ils puissent être purs et respecter la Loi.

Pilate t'interroge.
Tu confirmes à nouveau que tu es bien le roi de ce peuple choisi.
Puis tu te tais, accomplissant ce qu'Isaïe disait :

« Affreusement traité, il s'humiliait,
il n'ouvrait pas la bouche.
Comme un agneau conduit à la boucherie,
comme devant les tondeurs une brebis muette
et n'ouvrant pas la bouche » (53, 7).

Donne-moi, Seigneur, d'oser parler pour confesser ton nom.
Apprends-moi, Seigneur, à me taire quand je suis seule en cause et
qu'on me juge mal.

Barabbas préféré à Jésus

Pilate leur dit : « Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ? »

Ils répondirent : « Barabbas ». Pilate leur dit : « Que ferai-je donc de Jésus que l'on appelle Christ ? » Ils répondirent : « Qu'il soit crucifié ! » Il reprit : « Quel mal a-t-il donc fait ? » Mais ils n'en crièrent que plus fort : « Qu'il soit crucifié ! »

... Alors il leur relâcha Barabbas.

27, 21-23. 26

Afin que tout soit clair
ils vont même faire un choix.
Entre Barabbas le prisonnier fameux,
et Jésus qui s'appelle Fils de Dieu
aucune hésitation.
Je les entends crier la victoire du mal.
Barabbas est sauvé,
Jésus est crucifié.

Le mal est si souvent victorieux dans le monde ;
Le bien est si souvent écrasé, étouffé...

Donne-moi, Seigneur, de distinguer les valeurs véritables.

Donne-moi, Seigneur, de faire des choix qui conduisent à la vie.

Jésus est outragé

Quant à Jésus, après l'avoir fait flageller, Pilate le livra pour être crucifié. Alors les soldats du gouverneur prirent avec eux Jésus dans le Prétoire et ameutèrent sur lui toute la cohorte. L'ayant dévêtu il lui mirent une chlamyde écarlate, puis, ayant tressé une couronne avec des épines, ils la placèrent sur sa tête avec un roseau à la main droite. Puis, ployant le genou devant lui, ils se moquèrent de lui disant : « Salut, Roi des Juifs » et, crachant sur lui, ils prenaient le roseau et lui frappaient la tête.

27, 26-30

Auschwitz, Buchenwald...

Les camps de Sibérie...

Les prisons du Brésil ou celles du Chili...

La bombe d'Hiroshima ou de Nagasaki...

La guerre du Vietnam avec ses cages à tigres...

Les tortures anciennes et les tortures modernes...

Tous les mépris à l'homme

Tu les assumas tous.

Y a-t-il royauté plus grande

que celle qui se charge de toutes ces souffrances ?

Chaque jour radio, télévision, journaux
nous parlent de ces martyrs.

On écoute et on s'habitue...

J'écoute et je m'habitue...

On ne réagit plus...

Je ne réagis plus...

Seigneur,

Garde-moi attentive à toutes ces souffrances,

Aide-moi à protester lorsque c'est nécessaire,

Apprends-moi à prier pour ceux qui font souffrir.

Donne, Seigneur, ta force, ton espérance aux hommes
torturés.

Comme pour Paul, aveugle les bourreaux dans la lumière
de ton mystère d'amour.

Simon de Cyrène porte la croix

**Ils trouvèrent un homme de Cyrène nommé Simon et
le requirent pour porter la croix.**

27, 32

Les outrages t'ont épuisé.
Qui va t'aider à monter au Calvaire ?

Aucun ami, aucun disciple,
Aucun de ceux que tu avais guéris,
Aucun de ceux que tu avais nourris,
Personne qui soit là par amour.

On impose à Simon de porter cette croix
pour que le martyre puisse se consommer.
Et Simon obéit, car les soldats sont là.

Si tu savais Simon la grâce qui est la tienne
d'aider le Fils de Dieu à transporter sa croix !
Et moi..
Si je savais accepter par amour
les croix petites ou grandes imposées par la vie,
je serais cet ami qui manqua au Calvaire.

Jésus refuse à boire

Arrivé au lieu dit Golgotha, c'est-à-dire lieu du crâne, ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel ; il en goûta et n'en voulut point boire. Quand ils l'eurent crucifié, ils se partagèrent ses vêtements.

27, 33-34

Du vin mêlé de fiel permettait d'atténuer le mal.
C'était en quelque sorte une ivresse provoquée
pour perdre un peu conscience
face aux douleurs de la crucifixion.
Mais tu n'en voulus pas.
Tu allais assumer jusqu'au bout ton martyre :
Lucide, conscient, acceptant pleinement
le prix du Oui dit à Gethsémani.

Tant d'êtres, Seigneur, ont peur de regarder la vie.
La souffrance les heurte, ils sont sans espérance.
Ils cherchent dans la drogue des faux bonheurs,
des joies qui n'en sont point.

Révèle-leur, Seigneur, le sens de la vie.
Donne-leur, Seigneur, de goûter à ta joie.

Jésus meurt sur la croix

A partir de la sixième heure, l'obscurité se fit sur tout le pays, jusqu'à la neuvième heure. Et vers la neuvième heure Jésus clama en un grand cri : « Eli, Eli lema sabachtani », c'est-à-dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?... Puis Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit.

27, 45-46. 50

Avec tous ceux qui luttent dans la nuit
tu crias ton angoisse au Père.
Dans les douleurs de cette mort atroce
tu connus l'épreuve la plus terrible :
Celle du silence de Dieu.
Mais tu voulais surtout dans une foi sans borne
te joindre à la louange que chantait le psalmiste
et que tu faisais tienne :

« Il n'a pas détourné de moi son visage,
et il m'a écouté quand j'ai crié vers lui.
Aussi je te louerai dans la grande assemblée,
j'accomplirai mes vœux devant ceux qui te craignent.

Les pauvres mangeront et seront rassasiés,
ceux qui cherchent le Seigneur le célébreront.
Que votre cœur vive à jamais !

A ce souvenir on se convertira au Seigneur,
de tous les confins de la terre, toutes les tribus des nations
se prosterneront devant lui.

Car au Seigneur appartient la Royauté,
lui, le dominateur des peuples.
Devant lui se prosterneront ceux qui dorment sous terre.
Ceux qui descendent dans la poussière
devant lui se courberont.

Et mon âme vivra pour lui,
et ma postérité le servira,
elle parlera du Seigneur à la génération future ;
On annoncera sa justice au nouveau peuple qui naîtra :
voilà ce qu'il a accompli. » (Ps 22, 25-30)

Jésus est ressuscité

Après le jour du sabbat, comme le premier jour commençait à poindre, Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent visiter le sépulcre. Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre : l'ange du Seigneur descendit du ciel et vint rouler la pierre sur laquelle il s'assit...

L'ange prit la parole et dit aux femmes : « Ne craignez point, vous ; je sais bien que vous cherchez Jésus, le Crucifié. Il n'est pas ici car il est ressuscité comme il l'avait dit. Venez voir le lieu où il gisait et allez dire à ses disciples : " Il est ressuscité d'entre les morts, et le voilà qui vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez. " Voilà je vous l'ai dit. » Quittant vite le tombeau, tout émues et pleines de joie, elles coururent porter la bonne nouvelle à ses disciples.

28, 1-8

Donne-moi, Seigneur, Jésus, une foi sans faille en ta résurrection ;

Donne-moi de la célébrer avec toute l'Eglise ;

Donne-moi, avec Marie de Magdala et l'autre Marie de porter cette bonne nouvelle au monde.

Tant d'êtres comptent sur nous... sur moi.

Amen. Alléluia !

Madeleine Pasche